



....ET ON NE TRIOMPHE DE LA NATURE QU'EN LUI OBEISSANT !

S'il est permis de rire de tout, peut-on se demander si, à bref délai, le changement climatique aura des conséquences irréversibles sur les pizzas 4 saisons? Au delà de cette pointe d'humour que l'on considérera légère ou cynique par rapport à l'enjeu, on se doit de constater que les preuves scientifiques sont désormais incontestables: Notre environnement chamboulé présente des risques très sérieux pour notre avenir sur la planète et exige une réponse mondiale de toute urgence afin d'éviter un écocide.

A l'origine de ces bouleversements il y a, certes, les variations climatiques naturelles de la terre mais l'action d'homo sapiens devenu homo faber, puis homo industrialis au fil des siècles assume une large part de responsabilité dans ce domaine, n'en déplaise aux



Nous polluons les sols, la flore et la faune

climato-sceptiques. Le rejet des gaz à effet de serre issus de l'industrie et des transports, accélère le réchauffement de l'atmosphère ce qui provoque ouragans, élévation du niveau des eaux, érosion côtière et méga feux: L'Australie, la Californie, l'Amazonie brûlent avec, à la clé, la mort de millions d'animaux et même la Sibérie où, à l'été 2020, plus de 4 millions d'hectares sont partis en fumée. L'océan piège le CO₂ que l'activité humaine rejette en surabondance; il se réchauffe faisant fondre la banquise. Or, c'est de l'océan ainsi que des forêts que nous parvient l'oxygène que nous respirons. L'Arctique fond comme le permafrost en Sibérie libérant encore plus de CO₂. Parallèlement, la

démographie mondiale galopante provoque l'intrusion répétée de l'homme dans les écosystèmes planétaires alors que santé humaine, santé animale et santé des écosystèmes sont étroitement liées. La Covid 19 est une des conséquences de cette promiscuité avec la faune sauvage, annonçant d'autres pandémies à venir. Ouragans et tempêtes se multiplient. Les ressources en eau sont mal gérées: après utilisation nous les retournons à la mer chargées de tous nos rejets domestiques, agricoles ou industriels. L'homme ne respecte pas assez la nature en se débarrassant inconsidérément de ses déchets aussi bien sur terre que sur mer. Un océan plastique s'étale désormais sur une superficie de 1 600 000 Km² dans le pacifique entre Hawaï et la Californie. Ne serait-ce qu'en France, le béton engloutit l'équivalent de la surface d'un département français tous les 7/8 ans au détriment de la biodiversité des sols. En ce début 2021, la presse économique se fait l'écho de la facture des ouragans, incendies et autres catastrophes naturelles qui a fait, en 2020, un bond de 25% à 210 milliards de dollars. Peut-on accepter, sans réagir, de voir prospérer cette inflation de coûts et de risques ?

Ce préoccupant constat d'ensemble, rapidement brossé, n'est pas nouveau mais il s'aggrave et demande donc une réponse collective et d'ampleur. Notre référence la plus récente pour ce combat contre notre propre dégradation est la COP 21 de 2015* d'où est sorti l'accord de Paris validé par 195 pays affirmant leur obligation de protection et de respect de la nature... Hélas, depuis cet événement, la réduction promise des émissions de gaz à effet de serre n'a pas été tenue, la biodiversité décroît toujours et les ressources naturelles de la planète se raréfient encore plus. Si la prise de conscience collective est tardive, l'affaire n'est pas nouvelle et pour ne citer que quelques anciennes voix célèbres, rappelons nous ce qu'écrivait Victor Hugo: «*C'est une triste chose de songer que la nature parle et que le genre humain ne l'écoute pas*». Deux siècles auparavant, Shakespeare faisait dire à un de ses héros dans sa pièce Timon d'Athènes: «*Notre monde s'use à mesure qu'il croît en âge*». Ces phrases qui datent, sont d'une belle actualité.

Prémonitions avant l'ère moderne ou premiers constats d'une vérité en marche? De son côté, Francis Bacon, philosophe et savant, contemporain et compatriote du grand dramaturge anglais, affirmait lui, qu'«*on ne triomphe de la nature qu'en lui obéissant*». La réalité d'aujourd'hui montre la clairvoyance de ces anciens penseurs. Dans son ouvrage «*Novum Organum*» titre que l'on peut traduire par «nouvel outil» Francis BACON écrit que «*la difficulté de l'esprit humain à connaître la nature, c'est qu'il projette sur elle ses propres constructions*». L'idée apparaît claire: l'évolution des esprits est beaucoup moins rapide que celle des techniques toutes puissantes et cette évolution se fait au détriment de la biosphère. L'homme de science comme le citoyen lambda n'ont pas saisi toutes les facettes qu'induisent leur inventivité. Si le monde a profité des avantages procurés par ces avancées, il n'a eu ni le savoir ni la curiosité, voire la sagesse, pour en mesurer l'impact sur notre environnement.

Un saut de quelques siècles et avec d'autres mots on entend les mêmes propos: «*L'homme n'est qu'un élément de la nature qui a été doté d'une capacité de transformation trop brutale de l'environnement*» (Alain Hervé, auteur, fondateur de l'Association Les Amis de la Terre). Oui, en quelque sorte, nous avons désobéi à la nature en ne respectant pas son rythme et la prise de conscience a été extrêmement tardive. Soyons cependant convaincus que l'enjeu de ce hiatus entre elle et nous n'est rien moins que l'extinction de notre espèce sur terre, à terme plus ou moins long. Si nous la perturbons trop, la planète se débarrassera de nous comme elle l'a fait pour d'autres espèces en d'autres temps. Son travail est insidieux et ne se mesure pas forcément à l'aune d'une vie humaine: la raréfaction, voire la disparition de certaines espèces d'insectes (quid des abeilles?), d'oiseaux (un quart des oiseaux européens disparus en 30 ans) et de mammifères (tigre du Bengale ou cétacés) ne nous émeut pas ou peu car elle s'étend sur des générations. Le fait est avéré et comme les systèmes de notre biosphère sont interdépendants et qu'homo sapiens n'est qu'une espèce parmi d'autres, notre tour viendra si nous persévérons dans nos modes de vie. Dans un ouvrage récent, le biologiste et paléontologue Bruno DAVID, Président du muséum national d'histoire naturelle, illustre cette interdépendance de belle manière: «*...On peut imaginer enlever des poutrelles à la tour Eiffel sans qu'elle s'effondre. Mais, à un moment donné, on va enlever la poutrelle de trop et la tour va s'effondrer et se transformer en un tas de ferraille. Au strict plan matériel, on aura toujours les 7300 tonnes de charpente métallique, mais la tour aura changé d'état...*» Il en va de même pour notre écosystème et nous risquons fort de nous trouver sous les décombres.

Depuis quelques années, les médias évoquent ponctuellement ce fameux «*jour de dépassement*», date symbolique qui marque le jour de l'année où les humains ont épuisé les ressources renouvelables offertes par la planète. Les statistiques disent qu'en 1980 ce jour se situait début décembre. En 2000, il arrivait fin septembre, en 2009 mi-août et en 2019, fin juillet. Donc, nous consommons le capital naturel bien au delà de ses capacités de renouvellement. En général, les commentateurs ne vont pas au delà de ce constat car la solution peut s'avérer éruptive. La question se pose en effet de la forte croissance démographique mondiale. Au rythme d'un milliard de plus tous les 13 ans, devient-on trop nombreux sur cette terre? La réponse est assurément **oui** si l'on se fie aux prévisions: 10 milliards d'êtres humains en 2050, sans que cela constitue un plafond, avec migrations climatiques à l'appui, la planète n'a pas les ressources pour se le permettre. Quand à aller coloniser Mars ou mieux Alpha du Centaure, cela reste de la pure utopie à l'heure actuelle. Si les problèmes philosophiques et éthiques soulevés par cette question ne sont ni de notre ressort ni de notre compétence, ils ne se posent pas moins et ne pourront être évités à l'avenir.

Mais alors, serait-ce déjà trop tard pour nous ressaisir? Peut être pas encore et certains signes laissent voir que la prise de conscience du danger, si tardive qu'elle soit, existe bien. L'urgence est là, mais la mutation ne pourra être que progressive, le changement

brutal de paradigmes dans nos habitudes de vie s'avérant inenvisageable tant au plan économique que sociétal vu l'ampleur des réformes à entreprendre. L'adoption de mesures propres à réduire les émissions de gaz à effet de serre doit être vue comme un investissement en vue d'éviter des risques très sévères à l'avenir. Dans cette perspective, Sapiens peut agir dans deux directions: Collectivement et individuellement.

Le collectif c'est l'affaire des Etats en matière de fixation des prix du carbone à travers des taxes, du développement des énergies renouvelables, de la préservation des espaces naturels, de la politique de recherche en matière de nouvelles technologies moins carbonées, du modèle repensé des moyens de transport, de l'intégration des paramètres environnementaux dans le calcul des PIB, sans que cette liste prétende à être exhaustive. Une politique d'adaptation est cruciale pour contrer les effets nocifs du changement climatique. A des degrés divers selon les pays, l'action semble engagée dans ces domaines où la France donne plutôt l'exemple, ses émissions de CO2 par habitant ayant baissé d'un quart depuis 1990 mais, dans de nombreux pays, on ne lui donne pas encore assez d'importance. Une action collective internationale sera seule à pouvoir créer une réponse efficace au changement climatique. Dans ce sens, la COP 15* qui se tiendra en Chine en mai 2021 prévoit des avancées en matière de protection d'écosystèmes, d'espaces sauvegardés, d'assainissement des rivières. Des financements accrus seraient réservés à la lutte contre la désertification dans le Sahel, la conservation des forêts tropicales, et pour une «*Méditerranée exemplaire en 2030*». Partout, la surpêche, la pollution marine et le transport maritime seraient mieux contrôlés, l'élevage bas carbone encouragé. Acceptons en l'heureux augure et militons en ce sens. Comment? Mais, nous Lions, ne faisons nous pas partie d'un mouvement planétaire puissant? Voilà un beau sujet humaniste dont devrait s'emparer, avec beaucoup plus d'éclat notre Lionisme, au delà de ses déclarations d'intention et de ses signatures spectaculaires, en interne, pour la cause. A quoi sert notre strapontin onusien?

A titre individuel, on ne peut s'arrêter de vivre, de manger de la viande, de se chauffer, de se déplacer, de téléphoner mais on peut limiter l'impact de ces actes quotidiens sur l'état de la planète même si les conseils que l'on nous donne nous semblent d'une grande banalité: pratiquer le tri sélectif, économiser l'eau, éviter le gaspillage alimentaire ou ménager, limiter nos déplacements, mais cela montre que chaque individu peut agir. Il faut insister sur les comportements individuels à mobiliser. Le prosélytisme en la matière est de notre responsabilité. En tant que Lion nous avons un devoir d'exemplarité. Soyons des consommateurs éco-responsables. De plus, plantons des arbres, nettoignons nos bois, nos chemins, nos rivières. Notre éthique nous le commande et, quel exemple, si tous les Lions du monde.....?

Au terme de cet exposé nous espérons avoir montré que Sapiens s'est longtemps (trop!) situé en position d'arbitre imposant ses règles alors qu'il est simplement sur le même terrain que les autres joueurs et que les dogmes qu'il a imposé unilatéralement, commencent à montrer leur côté néfaste, ce dont il prend brutalement conscience. Sa responsabilité dans l'état actuel de la planète est immense mais pouvons nous croire en sa volonté de réparation eu égard aux changements drastiques nécessaires? A défaut de celle-ci, comptons sur son instinct de survie, ou alors....

Francis BACON avait vu clair. Il convient effectivement d'obéir à la nature en la respectant sans jamais dévier de cette ligne de conduite. Cependant nous ne partageons pas le mot «*Triomphe*» qu'emploie cet homme illustre au début de sa citation. Ce terme contient une notion de domination que nous jugeons bien impropre au regard de ce que le temps nous a appris. Ne cherchons pas à dominer la nature, mais plutôt à l'accompagner ou la préserver. Elle n'aura plus, alors, motif à se rebeller.

* COP 21 (21ème conférence sur les changements climatiques). COP 15 (15ème conférence sur la biodiversité)

